



Pierre Le Nègre et Jean Regnaud (1612-1695),
Les Magnifiques bastimens de Versailles,
vers 1687, bronze, diam. 77,5 cm, Paris,
musée du Louvre, RF 3466.

Cette pièce appartient à une suite de douze médaillons illustrant les grands faits du règne de Louis XIV, qui ornaient les quatre fanaux de la place des Victoires, à Paris, conçue en 1685. Cinq ans après l'installation de la Cour, Versailles avait pris une place majeure dans le système monarchique. Sur cette représentation, la figure de la France, couchée, désigne le château, vu côté jardin, avec l'Orangerie au premier plan et l'aile du Midi à droite. En haut, à gauche, on distingue un paysan avec son troupeau et un vieux château, témoins de l'ancien Versailles rural aboli par le nouvel édifice.

Alexandre Gady

VERSAILLES

La fabrique d'un chef-d'œuvre

LEPASSAGE





Pierre Lepautre (1652-1716),
*Plan général de la ville
et du château de Versailles*,
vers 1711, eau-forte et burin,
81,5 x 64 cm, Versailles,
Bibliothèque municipale.

Dédiée au roi, dont le portrait de profil orne le cartouche en bas à gauche, et encadrée d'une bordure ornée de fleurs de lys et du « L » royal, cette grande feuille est l'œuvre d'un des meilleurs graveurs d'architecture du règne de Louis XIV. La mise en page d'une rigoureuse symétrie montre, de bas en haut, la ville avec le trident, le château, les jardins et le parc que marque, au centre, la croix du Grand Canal, avec le Trianon à droite et la Ménagerie à gauche. À droite de l'avenue de Saint-Cloud, Lepautre a fidèlement représenté le château de Clagny et son étang (disparus sous Louis XV), tandis qu'à l'opposé, le quartier Saint-Louis est figuré entièrement bâti, ce qui n'était pas le cas à la fin du règne de Louis XIV.

Introduction – Voir Versailles	7
LOUIS XIII	13
La naissance de Versailles	15
Les châteaux de Louis le Juste. 16	
Les premiers jardins. 18	
LOUIS XIV	21
Le château des premières amours (1661-1668)	23
Agrandir et embellir. 24	
Du jardin au territoire. 26	
La Ménagerie. 28	
<i>Les Plaisirs de l'Île enchantée</i> (1664). 30	
Les premières vues de Versailles. 32	
La grotte de Téthys. 36	
<i>Le Grand Divertissement royal</i> (1668). 40	
L'Enveloppe. D'or et de marbre (1668-1677)	43
Un plan étrange. 44	
Les nouvelles cours. 46	
Une extraordinaire façade. 48	
Les vues de l'Enveloppe. 50	
Le Trianon de porcelaine. 52	
L'appartement des Bains. 54	
L'escalier des Ambassadeurs. 56	
Les grands appartements. 62	
La troisième chapelle. 68	
La fête de 1674. 70	
Monsieur Le Notre. 72	
La Grande Commande de 1674. 74	
Les parterres des jardins hauts. 76	
L'axe royal. 78	
Les bosquets des Trois Fontaines et de l'Arc de triomphe. 80	
Les bassins des Saisons. 82	
Le bosquet de l'Encelade. 84	
Le bosquet de la salle des Antiques. 86	
Le bosquet de la Renommée, puis des Dômes. 88	
Le bosquet de la salle de Bal. 90	

La grande merveille de la France royale (1678-1715)	93
Le grand chantier de Jules Hardouin-Mansart. 94	
Le système des cours. 96	
Les Écuries royales. 98	
L'Orangerie. 100	
Les grandes ailes. 102	
Le palais des eaux. 106	
La Grande Galerie. 108	
La Petite Galerie. 116	
La chapelle introuvable. 118	
Mansart au jardin. 120	
Le Trianon de marbre. 122	
L'appartement intérieur du Roi. 130	
La Chambre de 1701. 132	
La chapelle royale. 134	
Versailles achevé ? 140	
VERSAILLES AU TEMPS DES LUMIÈRES	143
Le Bien-Aimé à Versailles (1722-1774)	145
Le salon d'Hercule. 146	
De nouveaux décors. 148	
Promenades aux jardins. 150	
Fêtes dans la Grande Galerie. 152	
Madame de Pompadour. 154	
Le Jardin français de Trianon. 156	
Le Petit Trianon. 158	
L'Opéra royal. 160	
Le mariage du Dauphin (1770). 162	
Le Grand Dessin. 164	
Le dernier roi de Versailles (1774-1789)	167
La replantation du parc. 168	
Le nouveau bosquet des Bains d'Apollon. 170	
Les vues de Lespinasse. 172	
Marie-Antoinette, reine de Versailles. 174	
Le Jardin anglais de Trianon. 176	
Le Hameau de la Reine. 180	
Les projets de 1783. 182	
Le château de la Révolution ? 188	

DE LA RÉVOLUTION À NOS JOURS	191
Revenir à Versailles ?	193
Napoléon à Versailles. 194	
L'impossible Restauration. 198	
Versailles au musée	203
« À toutes les gloires de la France ». 204	
Les fêtes en l'honneur de Victoria en 1855. 212	
Les premières photographies du château. 214	
Versailles impérial. 216	
Versailles humilié. 228	
La République chez le Roi. 220	
Versailles et la peinture d'histoire. 222	
Versailles fin de siècle. 224	
Monsieur de Nolhac. 226	
Le Traité de Versailles. 228	
L'ère Rockefeller. 230	
Si Versailles m'était conté... 232	

Synthèse des campagnes de construction. 234
Bibliographie. 235
Index onomastique. 236
Index topographique. 238
Remerciements. 239
Crédits photographiques. 240



Simon Vouet (1590-1649),
*Portrait de Louis XIII entouré
 de la France et de la Navarre*,
 vers 1640, huile sur toile,
 179 x 141 cm, musée national
 des châteaux de Versailles
 et de Trianon, MV 3367.

Nommé premier peintre du Roi à son retour d'Italie en 1627, Simon Vouet est l'un des grands illustrateurs du « siècle de Louis XIII ». À côté de ses fameuses compositions religieuses, diffusées par la gravure, il est l'auteur de portraits, plus rares, dont témoigne ce beau *Louis XIII*. Éloigné de l'image de prince chétif et effacé, que l'historiographie a trop relayée, le roi est en armure, avec l'écharpe blanche de commandement ; comme assis sur un trône invisible, il est ceint de la couronne de lauriers. Vouet rappelle ici la figure du roi victorieux, tant à l'intérieur contre le parti protestant, qu'à l'extérieur, contre la maison de Habsbourg. Avec la prise de La Rochelle (1628) et le succès du siège de Corbie (1636), le règne apparaissait en effet pleinement glorieux, préparant celui, plus glorieux encore, de Louis XIV.

C'est en août 1607, lors d'une chasse avec son père, que le futur Louis XIII a « découvert » Versailles, petit village médiéval du Hurepoix, situé au sud-ouest de Saint-Germain-en-Laye ; quinze ans plus tard, il y possédait une garenne et en 1623, un premier château sortait de terre. Comme tant de demeures royales, Chambord, Madrid, ou La Muette de François I^{er}, Versailles est donc né de la chasse et de la nécessité de se loger après de longues et épuisantes journées à cheval dans les bois.

Si l'ambassadeur vénitien à la cour de France parle en 1624 d'« *una piccola casa che fa fabricare a Versaglia per ricreazione* », le nouveau château devient rapidement autre chose : un refuge, une retraite où le roi veut être chez lui, sans la Cour et même sans sa famille. À la différence du Louvre et des Tuileries, de Saint-Germain ou de Fontainebleau, perpétuellement en chantier, Versailles est un édifice neuf, où le roi n'affronte aucune ombre de ses prédécesseurs. Il y est chez lui. Progressivement, il s'attache au lieu, y disparaît plusieurs jours. D'abord modeste, le château est bientôt rebâti

La naissance de Versailles

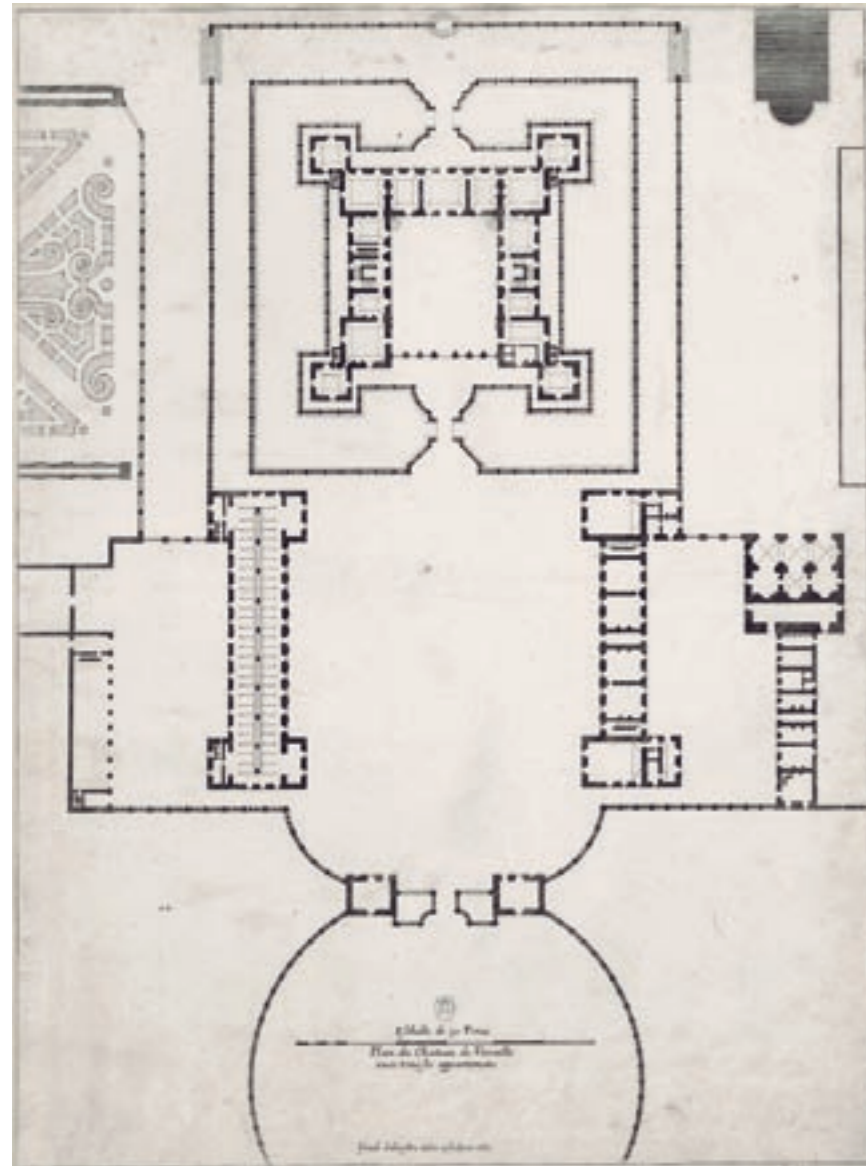
On fera bien, pendant le séjour de Paris, de visiter Versailles.
 Père de Varennes, *Voyage en France*, 1643

avec soin et même un certain luxe, tandis que se mettent en place de grands jardins divisés en « carrés » et clos de murs. Taciturne, le roi n'y veut voir personne, et surtout pas sa femme : « J'avoue qu'elle pourrait bien loger à Versailles, avec mes enfants, mais je crains ce grand nombre de femmes qui me gêneraient tout, si la reine y allait » (1641) !

Louis XIII dispose d'un appartement composé de trois pièces et d'une galerie en aile sur la cour. C'est là qu'il songeait, à la fin de sa vie, à se retirer complètement, comme en témoigne cette étonnante confession faite au père jésuite Binet : « Si Dieu me rend la santé, j'arrêterai le cours du libertinage, je réprimerai l'injustice, je communierai tous les huit jours, et sitôt que je verrai mon dauphin en état de monter à cheval et en âge de majorité, je le mettrai à ma place et je me retirerai à Versailles avec quatre de vos pères pour m'entretenir avec eux des choses divines et pour ne plus penser du tout qu'aux affaires de mon âme et de mon salut. »

Versailles avait failli devenir l'Escorial ; il sera bientôt le palais d'Apollon.

LES PREMIÈRES VUES DE VERSAILLES



Particulièrement prisé du roi, le chateau de Versailles fait l'objet, dès le milieu des années 1660, de représentations peintes, dessinées et gravées, dont la célèbre vue de Pierre Patel constitue le chef-d'œuvre (voir p. 25).

Le premier artiste à montrer l'édifice est Israël Silvestre, védutiste et éditeur d'estampes, employé comme « dessinateur et graveur du Roi » à partir de 1662. Ses trois premières planches en 1664 sont liées à la commande des « Plaisirs de l'Île enchantée » (voir p. 30) ; puis viennent une deuxième série en 1667, une autre en 1674, et enfin les dernières en 1680 et 1684. Précises, ses vues constituent un témoignage irremplaçable sur le premier Versailles de Louis XIV.

D'origine anversoise, le peintre Adam-Frans Van der Meulen, remarquable topographe, était un des collaborateurs de Le Brun aux Gobelins, spécialiste de vues militaires. Il a peint le chateau à plusieurs reprises au cours des années 1660. Une décennie plus tard, le chateau de Versailles figurait naturellement dans la tenture des *Maisons royales*, commandée en 1674 pour les appartements du chateau.

Israël Silvestre (1621-1691), *Plan du chateau de Versailles avec tous ses appartemens*, 1667, estampe, Paris, Bibliothèque nationale, Estampes, Va 78.

Premier plan gravé du chateau, cette planche montre les travaux de Le Vau à peine achevés : de bas en haut, on reconnaît la plate-forme circulaire d'entrée, les corps de garde avec leurs petits fossés, les deux ailes de communs avec leur arrière-cours, enfin le carré de la grotte de Téthys, sur la droite. En haut à gauche, donc au midi, on devine l'extrémité du parterre des Fleurs ou de l'Amour, créé en 1663 et que fermait une grille, et à droite le bassin de la Sirène, disparu en 1683. Vers l'ouest, sur le parterre principal, le chateau a toujours sa terrasse de « gresserie ». Le chateau lui-même a perdu sa plate-forme bastionnée, démodée, encore en place en 1662 (voir p. 24). Les escaliers en bois aux angles des pavillons sont en place. Le tracé à l'intérieur des pièces indique la présence de plafonds à voûtures.

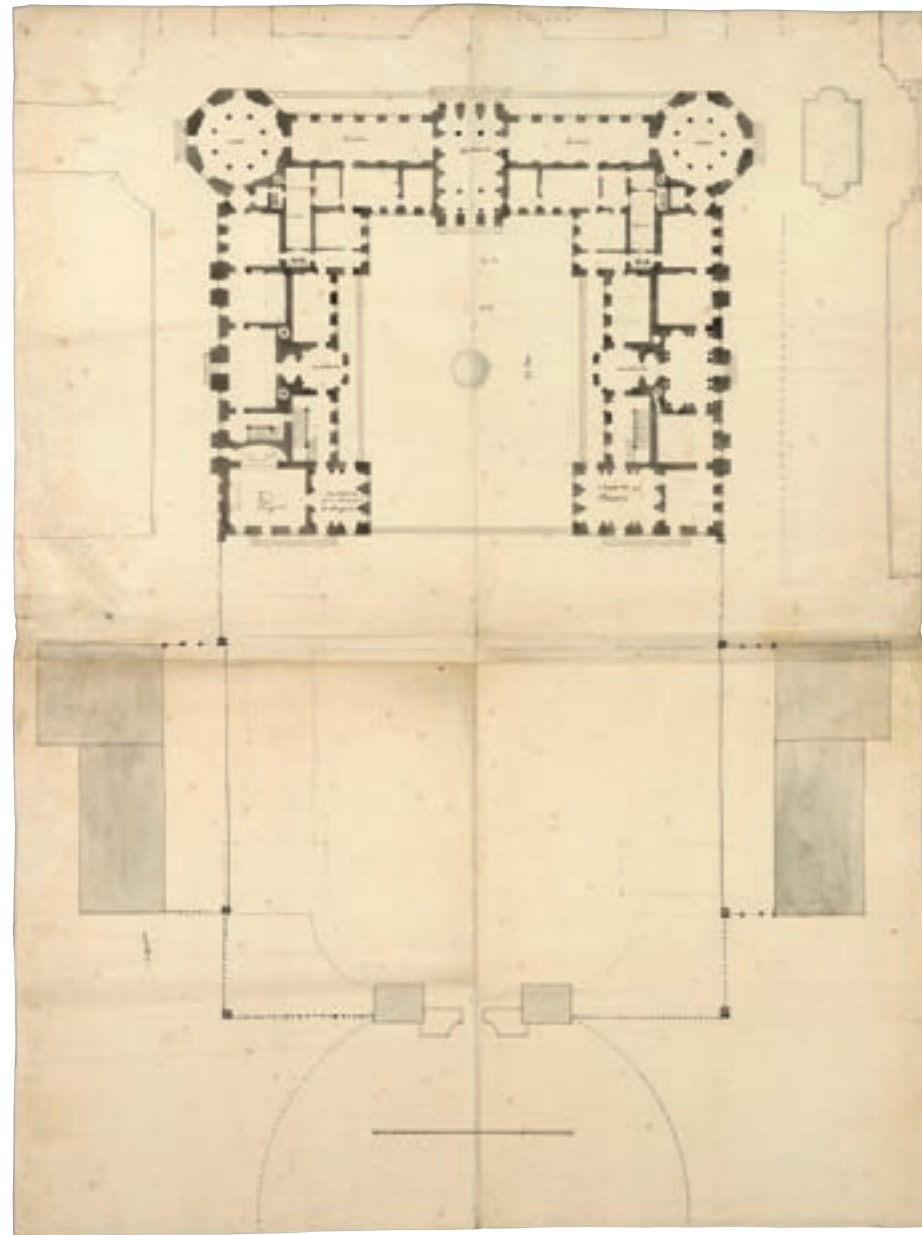
Adam-Frans Van der Meulen (1632-1690), *Arrivée du roi au chateau de Versailles*, 1669, huile sur toile, diam. 56 cm, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, MV 2145.

Peint en même temps que trois autres vues de Saint-Germain-en-Laye, Vincennes et Fontainebleau, ce petit tableau signé était conservé dans le cabinet du Roi à Saint-Germain, puis à Versailles (Petite Galerie ; billard). Il montre le chateau de Versailles depuis l'est, d'où provient le cortège royal, dont on voit le carrosse fermé à gauche. La figure de Garde-Française au premier plan, qui sert à créer la profondeur, rappelle par son uniforme bleu-blanc-rouge les couleurs du chateau, qui sont aussi celles de la maison du Roi. Au fond, l'édifice dessine une grande horizontale qui marque la dilatation opérée par Le Vau en 1662, avec la réalisation des deux communs qui encadrent le chateau de Louis XIII.

Silvestre grava également une vue frontale du chateau, qui inspirera Van der Meulen pour cette toile. Cette vue forme le fond de la tapisserie du mois d'avril des *Maisons royales*, tissée aux Gobelins sous la direction de Le Brun.



UN PLAN ÉTRANGE



Le roi décida de transformer le château de son père : devait-on conserver l'édifice, ou bien tout repenser ? Le surélever, l'augmenter par des ailes ? En 1668, Louis Le Vau était chargé d'envelopper le château de brique et pierre au moyen de deux grands logis neufs, au nord et au sud, réunis côté parc par une terrasse passant devant l'ancienne façade. La symétrie était parfaite entre le roi et la reine, comme au château neuf de Saint-Germain-en-Laye.

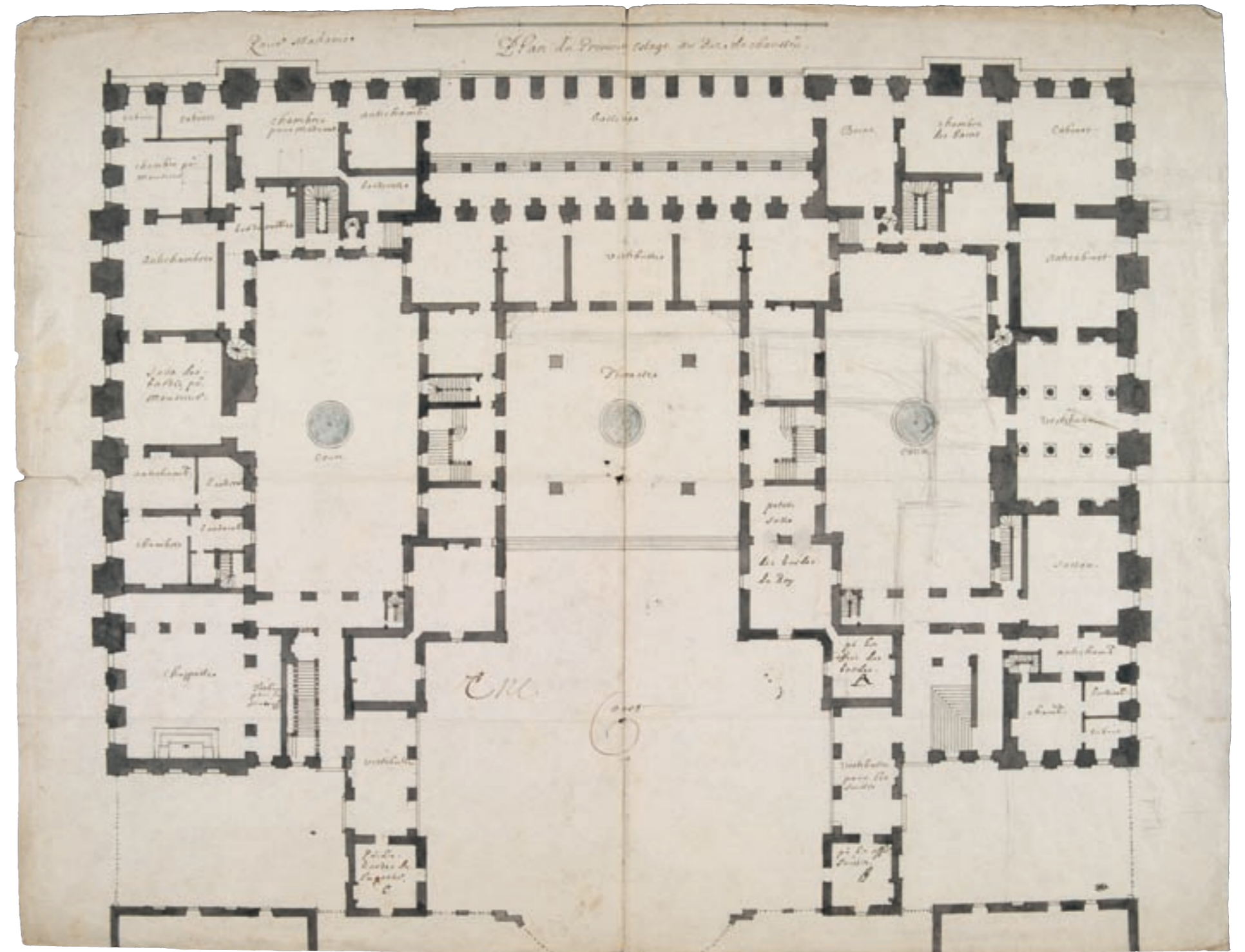
Confié à Jacques IV Gabriel, le chantier est lancé à l'automne 1668 et avance bien quand un coup de théâtre se produit : en juin 1669, tout est arrêté et Colbert lance une consultation pour la reconstruction complète du château ! Six architectes du Roi sont sollicités dans la précipitation, quatre seulement répondent. Finalement, passé l'été, on décide de reprendre le chantier déjà commencé en surélevant l'édifice d'un étage d'attique. Le gros œuvre de l'« Enveloppe » est achevé en 1671. Entre-temps, Le Vau est mort et son fidèle assistant, François d'Orbay, achève les travaux (voir p. 48).

Louis Le Vau (agence de), *Plan du rez-de-chaussée d'un nouveau château à Versailles, 1669*, plume, crayon, encre et lavis, 98,9 x 72,9 cm, Stockholm, Nationalmuseum, THC 2392.

Seul projet connu du concours de 1669, ce plan de Le Vau montre que le premier architecte rase tout, y compris les deux ailes qu'il avait élevées en 1662, ici figurées en pointillé, pour élargir la cour d'entrée. Au fond, il imagine un grand château en U, avec trois logis doubles en profondeur. Celui du côté jardin, traversé par un vestibule central à colonnes, est marqué par deux grands pavillons polygonaux aux angles : avec une rare audace, Le Vau redouble le coup de génie du salon de Vaux-le-Vicomte. On remarque la relative simplicité et l'égalité des deux escaliers. La chapelle est située du côté de la reine, à gauche de l'entrée.

Louis Le Vau (agence de), *Plan du rez-de-chaussée du château de Versailles, 1669*, plume, encre, pierre noire et lavis de vert et bleu-gris, 44 x 56 cm, Paris, musée du Louvre, Arts graphiques, Inv. 30278.

La conservation du château de Louis XIII a entraîné l'étrange plan du nouveau château : deux corps de bâtiment enveloppant à droite et à gauche le château d'origine, en s'accrochant à ses pavillons d'angle. Sur la façade ouest en revanche (ici en haut), une terrasse prolonge le château vieux contre sa façade, soutenue au rez-de-chaussée par une galerie voûtée (reconstituée en 1985). Seul point de contact visuel entre les deux parties, la cour est modifiée au moyen de deux courtes ailes qui rejoignent les communs de 1662, visibles en bas du dessin. Le plan indique le nom des pièces : le roi, qui loge au nord (à droite), dispose d'un appartement des bains (voir p. 54) et d'un escalier, qui manque curieusement d'ampleur. En face, sous l'appartement de la Reine, se trouvent les appartements de « Monsieur » et « Madame », c'est-à-dire le frère du roi et son épouse, Henriette d'Angleterre, qui meurt en 1670. La chapelle est située de ce côté, en bas à gauche, avec un autel orienté.



MONSIEUR LE NÔTRE



Carlo Maratta (1625-1713), *Portrait d'André Le Nôtre*, vers 1679, huile sur toile, 112,5 x 85,5 cm, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, MV 3545.

C'est à l'occasion d'un séjour de neuf mois en Italie, marqué par une rencontre avec le pape Innocent XI, que Le Nôtre a été peint par Carlo Maratta, à Rome. Le visage trahit l'âge et l'expérience du plus célèbre jardinier du XVII^e siècle, dont le tour d'Italie vise à s'assurer de la supériorité française en matière de jardins...

André Le Nôtre (1613-1700) appartient à une famille de jardiniers du Roi établie aux Tuileries depuis la fin du XVI^e siècle. Formé par Simon Vouet et François Mansart, il devient en 1643 « dessinateur des plans et parterres de tous les jardins de Sa Majesté ». Il sut avoir la faveur du roi, qui l'anoblira et lui conféra l'ordre de Saint-Michel en 1693. Cette année-là, il légua l'essentiel de sa belle collection de tableaux à Louis XIV.

Jardinier du Grand Siècle, il donna son premier chef-d'œuvre à Vaux-le-Vicomte, avant de travailler pour le roi dans tous ses châteaux (Tuileries, Saint-Germain-en-Laye, Clagny, le Val), ainsi que pour les grands seigneurs, à Chantilly pour Condé, à Sceaux pour Colbert, à Meudon, Dampierre...

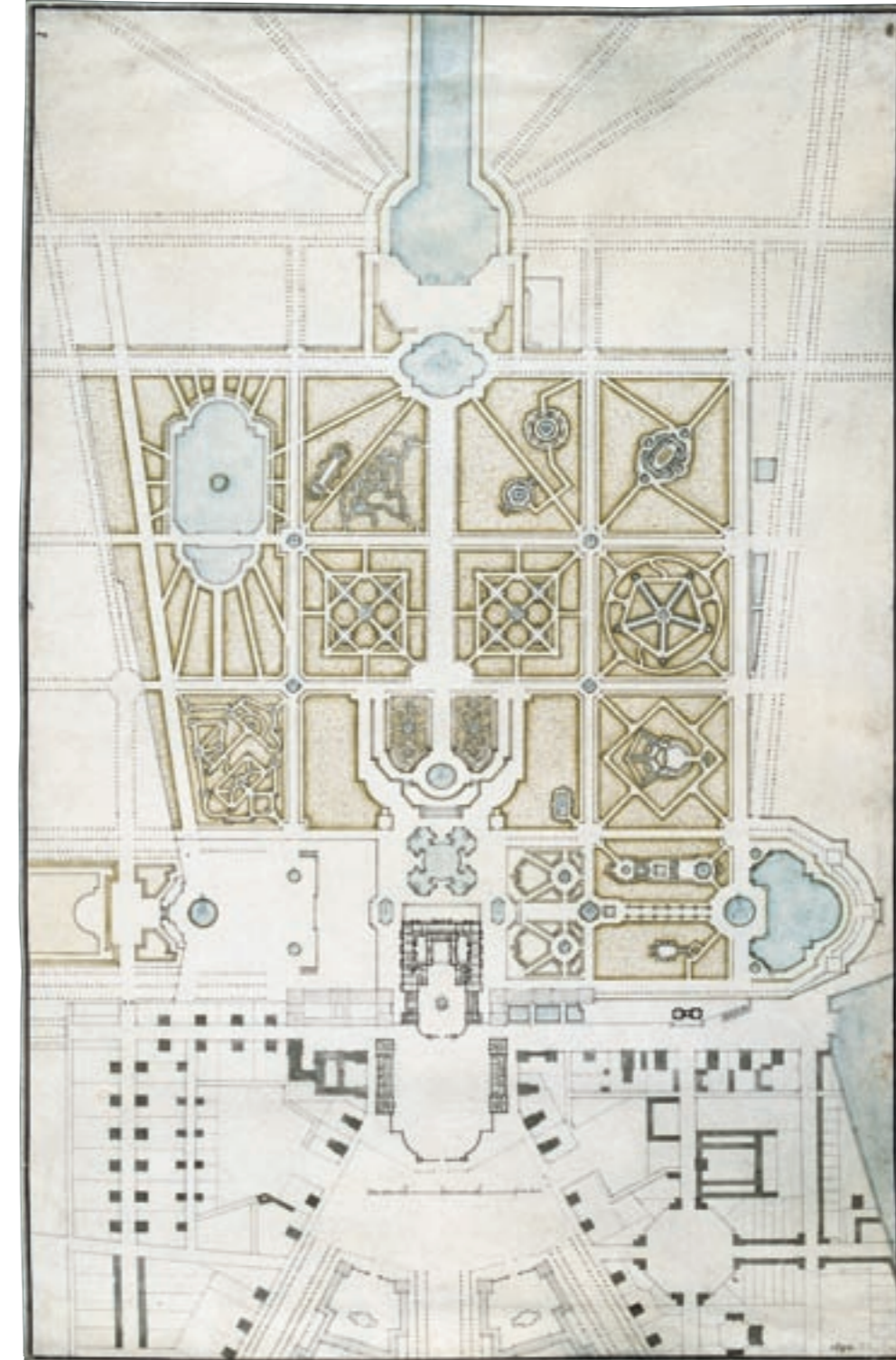
Assisté par son parent Henry Dupuis (vers 1640-1703), Le Nôtre intervient à Versailles dès l'été 1662, peu avant d'entreprendre le nouveau jardin des Tuileries. Il va modifier et pousser jusqu'au bout les logiques contenues dans le premier jardin de Louis XIII : élargissement de l'allée centrale et percement du Grand Canal (1667), nouveaux parterres (du Nord, de l'Amour), fontaines et bassins (Latone, Dragon), enfin création de quinze bosquets dans les années 1668-1680.

Israël Silvestre (1621-1691), *Plan général du château et du petit parc de Versailles*, 1680, plume, encre brune et aquarelle, Paris, musée du Louvre, Inv. 33014 r^o.

Ce dessin est proche de la gravure portant le même titre et datée de 1680 ; par rapport au plan gravé par le même en 1674, il montre le parc et ses bosquets dans un état « achevé », qui marque la fin des travaux de Le Nôtre et témoigne de la fécondité de son génie. Il ne manque que le bosquet de la Salle de bal (voir p. 90), entre le Labyrinthe et le bassin de Latone.

Il enregistre également les premières transformations de Jules Hardouin-Mansart, avec plus ou moins d'exactitude. Fidèles sont les ailes des Ministres, la nouvelle grille de la place d'Armes et l'aile du Midi. En revanche, l'aile du Nord est esquissée et semble envelopper les trois réservoirs, qui seront finalement sacrifiés ; les deux écuries n'ont pas encore leur forme définitive, puisque le corps de logis du fond de cour est droit, de même que le Grand Commun à gauche du château et le parterre de l'Orangerie.

La ville neuve, en revanche, est en place, avec son système pavillonnaire. On y reconnaît, en bas à droite, la place Dauphine (actuelle place Hoche), de forme octogonale, avec la rue conduisant à l'étang de Clagny, et au-dessus, les écuries du Roi, élevées en 1672 et devenues en 1682 celles de la Reine.



VERSAILLES ACHEVÉ ?

À la mort du vieux roi, le 1^{er} septembre 1715, Versailles n'était toujours pas achevé, après quarante ans de travaux ! Il manquait en effet la salle des Ballets, prévue à l'extrémité de l'aile du Nord et laissée en plan en 1686. Surtout, comme Saint-Simon s'en fait l'écho dans ses *Mémoires*, trainait comme un regret un projet sans cesse repoussé : refaire les bâtiments sur cour pour doter l'édifice d'une véritable façade sur la ville. Le rapiécage de l'Enveloppe, imaginé en 1668, ne cessait d'apparaître comme une erreur. En 1684, Jules Hardouin-Mansart esquissait un projet de toitures sur les façades côté jardin, destiné à fournir des logements pour la Cour. Une série de grandes élévations montrent qu'il proposa plusieurs solutions dans ce sens, avec exhaussement d'un étage entier sur cour, dans le style brique et pierre.

Quelques années tard, sans doute vers 1690, il imaginait de démolir tout le château vieux, et de reconstruire un grand U se lovant dans l'Enveloppe conservée côté jardin. Ce projet n'eut pas plus de suite que le premier, et on en resta là : le vieux roi ne voulait plus vivre au milieu des gravats, sans doute, et il n'y avait plus d'argent. Les historiens de Versailles ont pris l'habitude de nommer cet épisode le « Grand Dessein ». Celui-ci ne cessera de revenir hanter les architectes successifs du château, jusqu'à ce que Louis XV cède à son architecte en 1771 (voir p. 164).

Jules Hardouin-Mansart (agence de), *Élévation du château du côté des cours*, projet, vers 1684, plume, encre noire, lavis de rouge et de bleu, 35 x 112,6 cm, Paris, Archives nationales, O¹ 1768^{A1}, n° 2.

Sur cette coupe est-ouest du château, qui comprend treize retombes, Jules Hardouin-Mansart propose de surélever le logis de la cour de Marbre d'un grand étage carré, tandis que les deux cours latérales, celle du Roi à droite et celle de la Reine, à gauche, reçoivent deux étages plus petits. L'architecte met ainsi ces bâtiments à la hauteur des façades de pierre de l'Enveloppe, visibles sur le côté, en coupe. Ce projet comporte une proposition de dôme quadrangulaire dans l'esprit de celui de Lemercier au Louvre : placé au centre de la façade sur jardin, il aurait donné un point de mire à la perspective centrale depuis le parc (voir p. 103).

Pierre-Denis Martin (1663-1742), *Vue du château du côté de l'entrée*, 1722, huile sur toile, 139 x 150 cm, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, MV 726.

Destinée à être un dessus-de-porte dont on devine encore les pans coupés du château de Choisy-le-Roi, cette grande vue offre un superbe coup d'œil sur le château au début du XVIII^e siècle. Sa valeur documentaire est donc égale à celle de Pierre Patel (voir p. 25). Parachevé en 1710, l'édifice est celui des dernières années du règne de Louis XIV par Jules Hardouin-Mansart. L'artiste a créé au premier plan une prééminence qui lui permet de mettre en place sa perspective ; la place d'Armes est remplie de blocs de pierre, alors même qu'il n'y a pas de travaux à ce moment.

On reconnaît la première grille de 1679, dorée en plein, les ailes des Ministres, avec à gauche le Grand Commun et à droite l'extrémité du Réservoir élevé en 1684, puis les deux ailes de la cour Royale reliées par la grille Royale, également dorée, enfin la cour de Marbre, avec son emmarchement et son avant-corps avec le balcon de la chambre du Roi. À gauche, les lignes horizontales de l'aile du Midi sont dominées par les balustrades de l'Orangerie. À droite, se dresse la chapelle, seul élément dominant de l'ensemble, avec son lanterneau doré de 1706, puis l'aile du Nord ; celle-ci est inachevée sur la rue, où l'aile en brique et pierre s'interrompt après le pavillon central (emplacement de l'Opéra).





Jean-Auguste-Dominique Ingres (1780-1867), *Portrait de Napoléon I^{er} sur le trône impérial*, 1806, huile sur toile, Paris, musée de l'Armée.

En rétablissant la monarchie, Napoléon Bonaparte ne pouvait se mesurer avec les Bourbons. Il choisit la forme impériale, qui possédait le charme de l'antique, et permettait de rappeler Charlemagne, empereur d'Occident. Ingres a magnifiquement rendu ce rêve dans ce portrait commandé pour le Corps législatif. Le visage porcelainé de l'Empereur, comme posé au milieu du grand manteau de sacre, ainsi que le hiératisme de l'ensemble ont valu à Ingres la critique de « gothicisme ». Revêtu de la pourpre du sacre où les abeilles ont remplacé les fleurs de lys, Napoléon tient dans la main droite le sceptre de Charles V, repris aux souverains capétiens (voir. p. 144). Au premier plan, le tapis porte le motif de l'aigle impériale (avec la signature du peintre).

Revenir à Versailles ?

Pourquoi la Révolution, qui a tant détruit, n'a-t-elle pas démoli le château de Versailles ?

Napoléon I^{er}

Malgré la vente de 17 000 lots de mobilier entre 1793 et 1794 et la « déroyalisation » qui vit le grattage de milliers de fleurs de lys sur les murs et dans les décors, Versailles a survécu à la Révolution. Ce miracle entraînait une redoutable question : que faire de l'immense château et de ses dépendances, devenu une carcasse vide ? L'administration, à l'instar de la nature, a horreur du vide. On installa bientôt quelques institutions, une école centrale départementale et la bibliothèque municipale (1795). En avril 1796, enfin, ouvrait le « musée spécial de l'école française », imaginé dès 1793. Confié à Hugues Lagarde, il faisait pendant au Louvre dont les collections étaient ouvertes sur le monde. Aujourd'hui oublié, cet établissement connut une brève existence et ferma en 1806.

En 1804 en effet, Napoléon Bonaparte, général républicain devenu Premier consul en 1799, se proclamait « Empereur des Français ». Si la résidence du nouveau souverain était fixée à Paris aux Tuileries, c'est-à-dire la résidence de Louis XVI après 1789, Versailles réintégrait la liste civile de l'Empereur dès novembre 1804 et le général Duroc en prenait officiellement

possession. En 1806 naissaient les premiers projets pour en faire un palais impérial. Ils occupèrent tout le règne, mais sur le papier – la guerre faisant mauvais ménage avec les grands travaux d'architecture. Napoléon préféra finalement s'installer au Grand Trianon, où le poids du passé monarchique était moins fort. Au fond, l'Empereur n'aimait pas Versailles, « vieux château mal fait »... L'ombre de Louis XIV y était-elle trop forte ?

Le rétablissement des Bourbons, en mai 1814, en la personne du frère de Louis XVI, reposait avec force la question du retour à Versailles. Louis XVIII fit donner des ordres sitôt monté sur le trône, engageant d'importants travaux de restauration afin de rendre le château habitable. Mais la situation politique, après l'épisode tragique des Cent-Jours, rendit impossible cette *translatio* versaillaise, à l'instar du sacre à Reims, également prévu, mais qui n'eut jamais lieu. Et c'est en vain que la ville de Versailles faisait graver en 1826 par Michaut une médaille en l'honneur de Charles X, dernier roi de France, « qu'elle attend »... Aucun souverain n'habita plus jamais le château : le choc révolutionnaire avait été trop fort.

LA RÉPUBLIQUE CHEZ LE ROI

Clin d'œil de l'histoire, c'est à Versailles, sous les ors et les marbres du Roi-Soleil, qu'est née la III^e République, grâce à la mésentente des députés royalistes, largement majoritaires lors des élections de février 1871. Ayant quitté Paris en mars, le gouvernement et l'assemblée s'installèrent en effet dans le château, dont ils colonisèrent les deux ailes du Nord et du Midi. La chambre unique, composée de 700 députés, prit place dans l'ancien Opéra royal, qui fut alors très altéré, tandis que les parlementaires annexaient plusieurs parties du musée.

En 1875, les lois constitutionnelles rétablissaient le régime bicaméral. L'Opéra fut alors affecté au Sénat et modifié par l'architecte Charles Questel, tandis que son collègue Edmond de Joly élevait au milieu de l'aile du Midi une salle neuve pour la chambre des députés, en détruisant deux corps de logis du XVII^e siècle. Si le président de la République, Mac-Mahon, rentra à l'Élysée dès 1874, les chambres

ne quittèrent Versailles qu'en 1879, les sénateurs regagnant le Luxembourg et les députés le Palais-Bourbon. Deux autres palais d'Ancien Régime...

Mais la République devait prendre goût à Versailles : la grande salle de 1875 devint la salle du Congrès, et servit désormais à l'élection des présidents des III^e et IV^e Républiques. Charles de Gaulle y fut le dernier élu en 1958, avant la réforme de 1962. Ces occupations générèrent évidemment le musée et les programmes de restaurations de l'édifice. Il fallut attendre 1950 pour que le Sénat abandonne l'aile du Nord et rende la salle de l'Opéra, restaurée par l'architecte Japy et inaugurée en avril 1957 par la reine d'Angleterre. Quant à l'Assemblée nationale, elle a rétrocédé les grands espaces de l'aile du Midi et des ailes des Ministres qu'elle occupait inutilement en 2005. Mais le Congrès se réunit toujours à Versailles, dans le cadre de la révision de la Constitution de 1958.

Vue de l'Opéra transformé en salle du Sénat, vers la tribune, fin du XIX^e siècle, carte postale, coll. part.

La vue est prise depuis l'amphithéâtre : le sol de la salle a reçu un plancher qui supporte les banes des 300 sénateurs. Un éclairage au gaz a été installé, dont on aperçoit les luminaires à boule de verre accrochés sur les colonnes, à droite et à gauche ; dès 1872, on avait roulé le grand plafond de Durameau pour installer une verrière dispensant un éclairage zénithal. Au centre, sous les armes de France, on voit le bureau du président, séparé du reste de la scène par une architecture feinte inspirée du génie du lieu ; il masquait un fumoir et la buvette, qui occupait le restant de la scène jusqu'à la rue des Réservoirs.

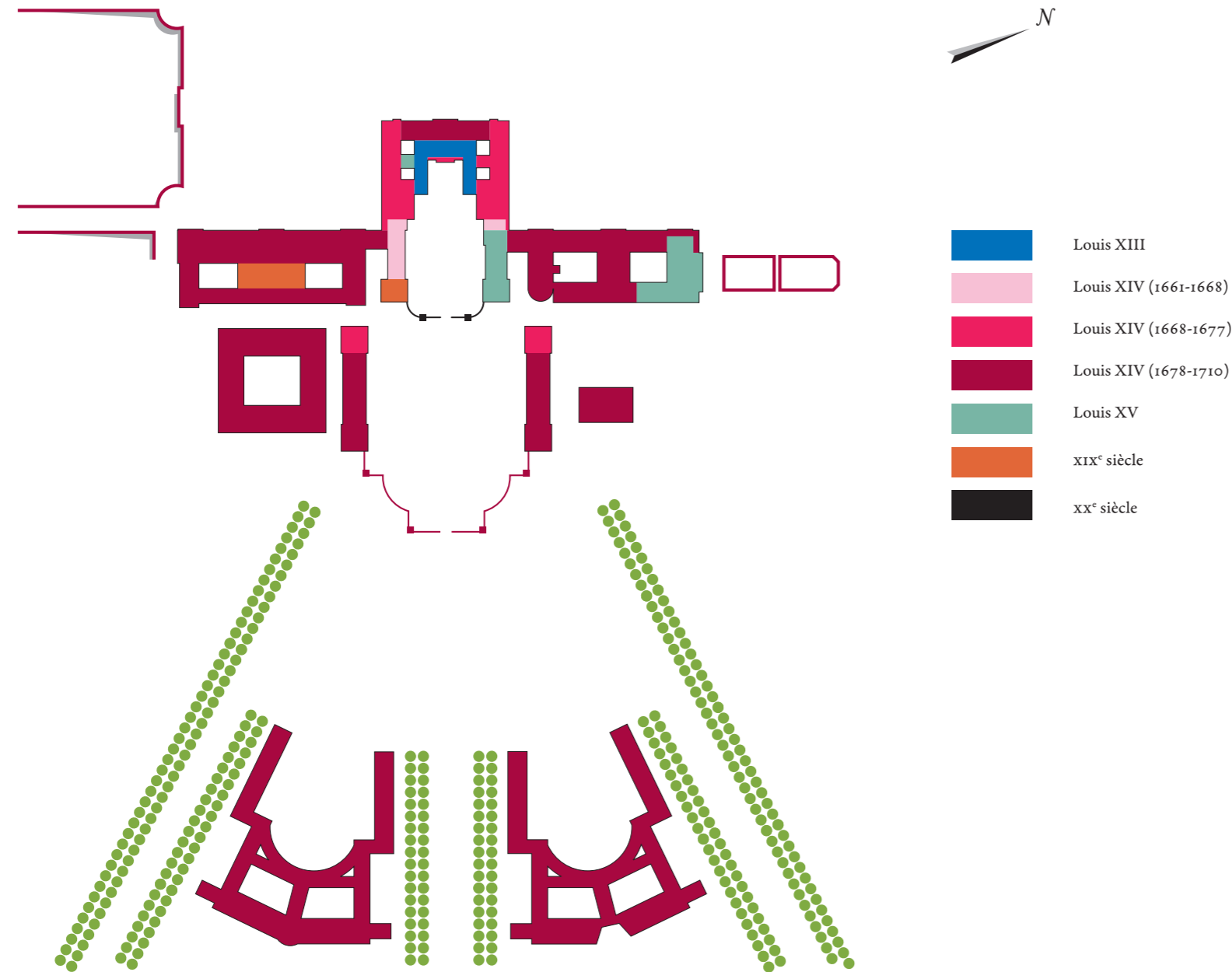
Jules Garnier (1847-1889), d'après Benjamin Ulmann, *Thiers proclamé « libérateur du territoire » lors de la séance du 16 juin 1877*, chromolithographie, 63 x 99,5 cm, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, invgravures 6729.

La séance du 16 juin 1877 se déroule dans la nouvelle salle d'assemblée de 1875, due à l'architecte Edmond de Joly : Adolphe Thiers est acclamé comme le « libérateur du territoire ». La République, dont il avait été le premier président, reconnaissait son œuvre, la signature du traité de paix avec l'Allemagne, en mai 1871, et le paiement des indemnités colossales réclamées par l'Allemagne en 1873 ayant rétabli le pays dans son indépendance. Malgré la répression de la Commune qu'il mena impitoyablement, les républicains font bloc autour de lui, le reconnaissant comme un des leurs face à la droite. Devenus majoritaires à la chambre, ils veulent maintenant en finir avec le président en exercice, le maréchal de Mac Mahon, demeuré monarchiste.

Au premier plan, on reconnaît Gambetta, à ses côtés Jules Ferry, les bras croisés, et derrière lui Clemenceau. Jules Grévy, futur président de la République, est à la tribune, en haut à gauche. Le tableau original (1878) a été acquis par Versailles en 1884 (MV 6868).



SYNTHÈSE DES CAMPAGNES DE CONSTRUCTION



SOURCES

- ARIZZOLI-CLÉMENTEL (Pierre), éd., *Vues et plans du Petit Trianon à Versailles*, Paris, 1998 ;
 – *Les Jardins de Le Nôtre à Versailles. Plans de Jean Chaufourier*, Paris, 2000.
 BAULEZ (Christian), GALLET-GUERNE (Danielle), *Versailles. Dessins d'architecture de la Direction générale des Bâtiments du Roi*, Paris, Archives nationales, 1983, 2 tomes.
 BERGER (Robert), HEDIN (Thomas), *Diplomatic Tours in the Gardens of Versailles under Louis XIV*, Philadelphie, 2006.
 FÉLIBIEN (André), *Description sommaire du château de Versailles*, Paris, 1674.
 FÉLIBIEN (Jean-François), *Description sommaire de Versailles ancienne et nouvelle*, Paris, 1703.
 GAVARD (Charles), *Galerias historiques du palais de Versailles*, Paris, 1838.
 LOUIS XIV, *Manière de montrer les jardins de Versailles*, éd. Simone Hoog, Paris, 1982.
 NOLHAC (Pierre dc), *La Résurrection de Versailles. Souvenirs d'un conservateur 1887-1920*, Paris, 1937 ; 2^e éd. 2002.

SYNTHÈSES

- ARIZZOLI-CLÉMENTEL (Pierre), dir., *Versailles*, Paris, 2 vol., 2009.
 LEMOINE (Pierre), *Guide du musée et domaine national de Versailles et de Trianon*, Paris, 1991.
 NOLHAC (Pierre dc), *Versailles et la cour de France*, Paris, 10 vol., 1925-1930.
 PÉROUSE DE MONTCLOS (Jean-Marie), *Versailles*, Paris, 1991.
 VERLET (Pierre), *Le Château de Versailles*, Paris, 1961 (rééd. 1985).

ÉTUDES

- L'Apothéose d'Hercule de François Lemoyne au château de Versailles. Histoire et restauration d'un chef-d'œuvre*, Paris, 2001.
La Galerie de Glaces. Histoire et restauration, ouvr. coll., Dijon, 2007.
Mélanges offerts à Pierre Arizzoli-Clémentel, Versailles, 2009.
Monumental. Dossier Versailles, Paris, Ministère de la Culture, 2005-2.
Versailles. Deux siècles d'histoire de l'art. Études et chroniques de Christian Baulez, Versailles, 2007.
Versalia, revue de la Société des Amis de Versailles (un numéro par an ; le n° 14 en 2011).
 BAJOU (Thierry), *La Peinture à Versailles. XVII^e siècle*, Paris, 1998.
 BENOIST (Jérémie), *Le Grand Trianon. Un palais privé à l'ombre de Versailles, de Louis XIV à Napoléon et de Louis-Philippe au général de Gaulle*, Paris, 2009.
 BERGER (Robert W.), *Versailles. The château of Louis XIV*, Pensylvanie, 1985.

- BOUCHENOT-DECHIN (Patricia), *Henry Dupuis, jardinier de Louis XIV*, Paris, 2007.
 CONSTANS (Claire), LAMARQUE (Philippe), *La Salle des Croisades. Château de Versailles*, Paris, 2002.
 CONSTANS (Claire), GERVEREAU (Laurent), dir., *Le Musée révéle. L'histoire de France au château de Versailles*, Paris, 2005.
 FERRAND (Franck), *Ils ont sauvé Versailles. De 1789 à nos jours*, Paris, 2003.
 FRANCASTEL (Pierre), *La Sculpture des jardins de Versailles*, Paris, 1930.
 GAETGENS (Thomas W.), *Versailles. De la résidence royale au musée historique*, Anvers, 1984.
 GOUSSET (Jean-Paul), MASSON (Raphaël), *Versailles. L'opéra royal*, Versailles, 2010.
 GADY (Alexandre), dir., *Jules Hardouin-Mansart, 1646-1708*, Paris, 2009.
 HIMELFARD (Hélène), « Versailles. Fonctions et légende », dans *Les Lieux de mémoire*, dir. P. Nora, t. II, vol. II, Paris, 1986.
 JULIEN (Pascal), *Marbres. De carrières en palais*, Manosque, 2006.
 LABLAUDE (Pierre-André), *Les Jardins de Versailles*, Paris, 1998 ; 2^e éd. 2005.
 LAPRADE (Albert), *François D'Orbay*, Paris, 1960.
 LE GUILLOU (Jean-Claude), *Versailles avant Versailles : au temps de Louis XIII*, Paris, 2011.
 MABILLE (Gérard), PIERAGNOLI (Joan), *La Ménagerie de Versailles*, Arles, 2010.
 MARAL (Alexandre), *La Chapelle royale de Versailles sous Louis XIV. Cérémonial, liturgie, et musique*, Bruxelles, 2002 ;
 – *La Chapelle royale de Versailles. Le dernier grand chantier de Louis XIV*, Paris, Arthéna, 2011.
 MARIE (Alfred), *Naissance de Versailles. Le château-les jardins*, Paris, 2 vol., 1968.
 MARIE (Alfred et Jeanne), *Mansart à Versailles*, Paris, 2 vol., 1972 ;
 – *Versailles au temps de Louis XIV. Mansart et Robert de Cotte*, Paris, 1976 ;
 – *Versailles au temps de Louis XV. 1715-1745*, Paris, 1984.
 MAROTEAUX (Vincent), *Versailles, le Roi et son domaine*, Paris, 2000.
 MASSOUNIE (Dominique), *L'Architecture des écuries du château de Versailles*, Paris, 1998.
 MILOVANOVIC (Nicolas), *Les Grands Appartements de Versailles sous Louis XIV. Catalogue des décors peints*, Paris, 2005.
 NEWTON (William), *L'Espace du Roi. La cour de France au château de Versailles 1682-1789*, Paris, 2000 ;
 – *Derrière la façade. Vivre au château de Versailles au XVIII^e siècle*, Paris, 2008.
 PINCAS (Stéphane), *Versailles. Un jardin à la française*, Paris, 1995.
 RACINAIS (Henry), *Un Versailles inconnu. Les petits appartements des rois Louis XV et Louis XVI*, Paris, 1950.

- SABATIER (Gérard), *Versailles ou la figure du roi*, Paris, 1999.
 SAULE (Béatrix) dir., catalogue du décor sculpté extérieur, sur www.chateauversailles.fr
 SCHNAPPER (Antoine), *Tableaux pour le Trianon de marbre, 1688-1714*, Paris et La Haye, 1967 ; 2^e éd., revue par Nicolas Milovanovic, Paris, 2010.
 ROHAN (Olivier de), L'ESPÉE (Roland de) et PÉROUSE DE MONTCLOS (Jean-Marie), dir., *Un siècle de mécénat à Versailles*, Paris, 2007.
 TIBERGHEN (Frédéric), *Le Chantier de Louis XIV, 1662-1715*, Paris, 2002.

CATALOGUES D'EXPOSITION

- Charles Le Brun*, dir. J. Thuillier et J. Montagu, château de Versailles, Paris, 1963.
Les Gabriel, dir. Y. Bottineau et M. Gallet, Hôtel de la Monnaie, Paris, 1982.
Versailles à Stockholm, dir. G. Walton, Hôtel de Marle, Paris, 1985.
Projets pour Versailles. Dessins des Archives nationales, Archives nationales, Paris, 1985.
Charles Le Brun 1619-1690. Le décor de l'escalier des Ambassadeurs à Versailles, château de Versailles, Paris, 1990.
Les Jardins de Versailles d'André Le Nôtre à Richard Mique, dir. S. Hoog et R. Bossard, château de Versailles, Paris, 1992.
Versailles. Les chasses exotiques de Louis XV, dir. X. Salmon, château de Versailles, Paris, 1995.
Nouvelles acquisitions du Cabinet des dessins, Xavier Salmon, château de Versailles, Versailles, 1999.
Madame de Pompadour et les arts, dir. X. Salmon, château de Versailles, Paris, 2002.
Versailles. Vie artistique, littéraire et mondaine, 1889-1939, dir. C. Gendre, Versailles, musée Lambinet, Paris, 2003.
Napoléon et Versailles, dir. J. Benoist, château de Versailles, Paris, 2005.
Quand Versailles était meublé d'argent, dir. B. Saule, château de Versailles, Paris, 2007.
La Galerie de Glaces : Charles Le Brun maître d'œuvre, dir. A. Maral et N. Milovanovic, château de Versailles, Paris, 2007.
Marie-Antoinette, dir. P. Arizzoli-Clémentel et X. Salmon, Grand-Palais, Paris, 2008.
Louis XIV. L'homme et le roi, dir. A. Maral et N. Milovanovic, château de Versailles, Paris, 2009.
Sciences et curiosités à la cour de Versailles, dir. B. Saule et C. Arminjon, château de Versailles, Paris, 2010.